



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 14 mai, 18 heures - CAFE DE LA POSTE QU'ATTENDRE D'UNE PROMESSE POLITIQUE ?

Le prochain Café philo de Narbonne aura lieu ce lundi 14 mai, à 18h, au Café de la Poste, sur la question de la promesse électorale.

des promesses ?
des promesses ?
des promesses ?
des promesses ?
des promesses ?
des promesses ?
des promesses ?

Nous sommes entre les élections présidentielles et législatives. C'est pourquoi nous traiterons du sujet « Qu'attendre d'une promesse politique ? », en dehors de tout esprit partisan, avec le recul et la rigueur d'une réflexion philosophique.

Les réponses spontanées varient du « rien » à « un grand changement en France et dans ma vie ».

Mais comment y voir clair, quand on sait qu'il faut articuler pour un élu à la fois une morale politique (faire ce que je dois parce que je l'ai dit et promis), et une adaptation à toutes sortes de contraintes (faire ce que je peux, malgré ce que j'ai dit) ?

A mois que je ne fasse que ce que je veux... Bref, que doit et peut faire un élu? Et qu'en attendre quand je suis citoyen ?

La dernière réunion de ce premier semestre aura lieu le lundi 11 juin à partir de la question suivante : « Mon corps est-il une affaire personnelle ? ».

AGENDA

Café philo de Narbonne



Lundi 11 juin, 18h
Mon corps est-il une affaire personnelle?

Maison du Malpas



Samedi 9 juin, 18h
Est-on prisonnier de Son corps?



UNIVERSITE
POPULAIRE
de NARBONNE

Atelier de philosophie
pour adultes
Samedi 2 juin, 10h

Café philo
M.J.C. de Gruissan
(Médiathèque)
Jeudi 24 mai, 18h30
Pourquoi se hâter?

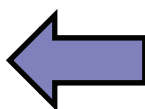
Café philo de Revel
Café « Les Arcades »
Samedi 16 juin, 17h
L'amour est-il éternel ?

UNIVERSITÉ POPULAIRE - UNIVERSITÉ POPULAIRE - UNIVERSITÉ POPULAIRE

2^{ème} PRINTEMPS DES UNIVERSITES POPULAIRES

“ QUELS SAVOIRS CRITIQUES POUR PENSER LA MODERNITE ? ”

Construire les savoirs
Partager les savoirs
Diffuser les savoirs



NARBONNE : 22 ET 23 JUIN

Léo Lagrange 27 Av de Lattre de Tassigny 04 68 65 57 26

PERPIGNAN : 24 JUIN

Galerie d'Art " 100 pas du Centre du Monde " à côté de la gare

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

A-T-ON BESOIN DANS LA VIE DE DEFI ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 16 avril 2007

Animation : Michel Tozzi – Synthèse : Romain Jalabert

Le défi, c'est l'action de se mesurer à quelqu'un comme adversaire ; et aussi de se donner à soi-même des obstacles à surmonter. Pourquoi ce besoin dans la relation à autrui d'un combat, d'une compétition ? Et pourquoi, dans la relation à soi-même, cette volonté de se prouver que l'on est capable ? Peut-on vivre sans défi ? Est-il utile, nécessaire, dangereux ?

Autour de la notion de défi...

Certains n'hésitent pas à l'affirmer : on ne vit pas sans défi puisqu'il est inhérent aux natures animale et humaine, tandis que d'autres clament haut et fort qu'ils n'ont nul besoin de défi ni de se mesurer ou confronter à quiconque. Mais de quel défi parle-t-on au juste ?

Objectif parfois (souvent?) impossible à atteindre, le défi pourrait à certains égards se rapprocher du masculin, auquel il conviendrait alors d'accoler une idée de pouvoir ou de compétition. Si tout but n'est pas nécessairement défi, les notions de progrès, d'amélioration et de dépassement souvent attribuées dénotent d'une perfectibilité. De même le défi trahit une insatisfaction dans la situation présente. Conscient ou inconscient, le défi semble toujours chercher la limite (celle de la toute-puissance?) qu'il se proposera d'approcher, de franchir, ou tout au moins de tracer et ainsi faire exister (songeons à Don Juan qui a touché l'essence même du défi en défiant Dieu). Un participant pose le défi naturel (celui qui débute avant notre naissance pour se prolonger jusqu'à notre mort, consistant à l'harmonisation de ce passage) comme essentiel. En comparaison, tous les autres défis imaginables (et donc culturels) ne sont que défis d'orgueil ; défis d'orgueil dont on ne peut s'occuper qu'à condition de s'éloigner du défi naturel, élan vital. Relevant plus de la volonté (personnelle ou extérieure), ces défis « mineurs » n'ont d'autre intérêt que celui de se savoir capable de, pouvant dans le meilleur des cas rehausser l'estime de soi. Le défi culturel par excellence n'est-il pas celui que l'homme lance à la nature à travers la technique ?

Il y a le bon défi... et le mauvais défi... ?

Le défi est-il positif ou intrinsèquement pervers ? Voici à peu près les termes d'une interrogation assez récurrente tout au long de la discussion. A ce que les uns assimilent à un problème d'égo (puisque'il ne s'agit parfois que d'exister en se confrontant aux autres, voire à soi-même!), une provocation, une lutte permanente, une dynamique de rivalité pouvant engendrer violence(s) et agressivité, les autres opposent le défi comme possible ré-enchantement, comme le fait de se dire que quels que soient les obstacles à venir on y arrivera (il s'y jouerait alors quelque chose de l'ordre de la croyance voire même de la confiance). Si certains défis peuvent sembler assez superflus (à l'instar de ces alpinistes que l'on appelait jadis « les conquérants de l'inutile »), d'autres au contraire semblent déterminants : comme celui que l'enseignant lance à ses élèves pour les stimuler, et à lui-même en se proposant de les accompagner au plus loin où ils peuvent aller, faisant fi de tous les pronostics ou déterminismes. Si le défi peut ainsi se révéler bon comme mauvais, ne faudrait-il pas toujours le subordonner à des valeurs ?

Pour conclure

Ce proverbe bouddhiste énoncé par un participant [« Quand tu arrives en haut d'une montagne, continue à monter »] pourrait-il résumer la définition que nous sommes efforcés de formuler durant la séance ? Pourrions-nous alors dire du défi qu'il est un objectif impossible, l'inaccessible étoile qui faisait la quête de Jacques Brel ? Peut-on encore assimiler l'Art contemporain à une sorte d'énorme défi lancé à toute une culture donnée, aux normes et valeurs esthétiques jusqu'alors bien en place ? N'y a-t-il pas lieu par-dessus tout d'oser un parallèle entre désir et défi humains, le premier pouvant fonder le second, et se demander si le défi n'est pas consubstantiel à l'homme au point que penser l'homme sans défi reviendrait à le penser sans désir... ? Si beaucoup s'accordent à dire que le défi relève d'une incontestable remise en question de l'homme, quelques-uns s'érigent toutefois contre ceux qui disent ne vivre que par défi et en état de défi permanent. Et les premiers d'ajouter : il faut aussi se reposer !